

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.990 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 27 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

Le Ministère anglais

La composition du ministère anglais telle qu'elle résulte du remaniement annoncé il y a quelques jours déjà par M. Asquith et qui est maintenant un fait accompli réalise outre-Manche un gouvernement de véritable union nationale. Elle a en même temps pour effet de doter le Cabinet de nouveaux concours qui seront certainement précieux. Il y a donc lieu de se réjouir à ce double point de vue de l'opération effectuée.

Le ministère Asquith, on le sait, était jusqu'à hier un ministère exclusivement libéral. L'Angleterre, qui est la patrie par excellence du parlementarisme, pratique ce parlementarisme de la façon la plus logique à la fois et la plus loyale, c'est-à-dire qu'elle n'admet pas les ministères de concentration. Lorsque les conservateurs ont la majorité, ce sont les conservateurs qui gouvernent sans essayer de désarmer l'opposition par une offre de portefeuilles. Et il en est de même quand les libéraux sont au pouvoir. C'est ainsi que l'on voit à travers l'histoire de l'Angleterre les Tories (conservateurs) et les Whigs (démocrates) diriger tour à tour selon les idées de leur parti les affaires de la nation. Depuis quelques années les Tories sont devenus les unionistes, et les Whigs sont devenus les libéraux, mais si les appellations ont changé, le fonctionnement du mécanisme parlementaire est resté le même. Aussi comprend-on que la conception d'un ministère d'union de tous les partis, conception qui a assez facilement triomphé en Belgique et en France, n'ait pas été réalisée tout d'abord là-bas, où elle se heurtait plus que chez nous aux coutumes parlementaires.

Cependant, petit à petit nos amis et alliés d'outre-Manche se sont rendu compte que, en présence de l'importance formidable de la guerre où la Grande-Bretagne se trouvait engagée, il y avait intérêt à ne négliger aucun moyen de donner au gouvernement le plus d'autorité possible. Il y a quelques jours, M. Asquith annonçait à la Chambre des Communes l'étude des mesures à en vue de la reconstitution du gouvernement sur des bases plus larges au point de vue des personnes et au point de vue des principes. Au nom de l'opposition, M. Bonar Law répondit que ses amis lui avaient un seul objectif, celui d'examiner les meilleures méthodes pour poursuivre cette guerre jusqu'au succès final et pour éliminer complètement de leur pensée toutes les considérations politiques ou autres. De son côté, le groupe travailliste faisait savoir qu'il acceptait la proposition de M. Asquith d'être représenté dans un gouvernement national. Le ministère remanié, qui est toujours le ministère Asquith mais qui n'est plus un gouvernement exclusivement libéral, est sorti de ces heureux accords.

C'est un ministère de concentration, et l'on peut ajouter de très large concentration. Le parti unioniste ou conservateur, qui avant la guerre combattait le ministère Asquith avec le plus vif acharnement, compte dans le gouvernement nouveau quelques-uns de ses membres les plus éminents. Lord Lansdowne, qui est l'un des plus anciens et des plus illustres parlementaires de la Grande-Bretagne, dirige successivement le ministère de la Guerre et le ministère des Affaires Étrangères de 1895 à 1905, c'est-à-dire sous les ministères conservateurs Salisbury et Balfour. Et on se souvient qu'il fut en cette dernière qualité le négociateur de l'Entente cordiale avec M. Delcassé et M. Paul Cambon. M. Bonar Law est le leader écouté du parti unioniste. M. Chamberlain et M. Balfour apportent au nouveau Cabinet le prestige de noms que leurs pères avaient déjà illustrés au service de ce même parti. Les conservateurs n'ont pas à regretter en vérité d'avoir accepté la patriotique invitation des ministres libéraux ; ils entrent au ministère par la grande porte.

D'autre part, le portefeuille confié à M. Henderson associe le parti travailliste à l'honneur et aux responsabilités de l'action gouvernementale, ce qui a pour résultat d'élargir encore les bases politiques du nouveau ministère.

Quant aux libéraux, ils conservent la direction gouvernementale, qui reste affirmée par le nom autorisé du premier ministre Asquith, et ils gardent dans le ministère leurs meilleurs chefs. Sir Edward Grey reste aux Affaires Étrangères, où son grand nom et son grand talent continueront leur œuvre excellente. M. Lloyd George abandonne les Finances pour devenir le ministre des Munitions. Il y a dans la création même de ce ministère, venant après la création chez nous d'un sous-secrétariat d'Etat similaire, un signe des temps. La question de la fabrication des projectiles et des explosifs a pris en cette guerre une telle importance qu'elle nécessite toute une vaste organisation spéciale dont les services très complexes et très délicats appellent le concours d'une intelligence directrice en même temps que d'une activité de premier ordre. En confiant cette lourde besogne à M. Lloyd George M. Asquith ne pouvait faire un meilleur choix. Tandis que lord Kitchener continuera de diriger avec sa haute compétence la War Office pour achever de doter la Grande-Bretagne d'une armée de plus en plus nombreuse et de plus

en plus solidement organisée. Le nouveau ministre des Munitions s'efforcera d'intensifier la fabrication des canons et des fusils, des projectiles et des explosifs, de façon à ce que les soldats qui nous viendront d'Angleterre aient toutes les armes et toutes les munitions nécessaires par la guerre d'aujourd'hui.

Le ministère Asquith remanié se présente donc devant son pays ainsi que devant l'étranger comme un gouvernement national d'un très grand prestige et d'une très puissante capacité d'action ; toutes les nations qui mènent côte à côte avec l'Angleterre la même lutte libératrice s'associeront à elle pour lui adresser leur salut et leurs hommages.

CAMILLE FERDY.

Londres, 26 Mai.
Premier ministre : M. ASQUITH ;
Ministre sans portefeuille : Lord LANS-
DOWNE ;
Chancelier : Sir STANLEY BUCK-
MASTER ;
Lord président du Conseil privé : Lord CROWE ;
Lord du Sceau privé : Lord CURZON ;
Chancelier de l'Échiquier : M. MACKENNA ;
Intérieur : Sir JOHN SIMON ;
Affaires étrangères : Sir EDWARD GREY ;
Colonies : M. BONAR LAW ;
Secrétaire pour l'Inde : M. CHAMBERLAIN ;
Guerre : Lord KITCHENER ;
Ministre des Munitions : M. LLOYD GEORGE ;
Premier lord de l'Amirauté : M. BALFOUR ;
Board of Trade : M. RUNCINAN ;
Local Government Board : M. LONG ;
Chancelier du duché de Lancastre : M. WINSTON CHURCHILL ;
Ministre pour l'Irlande : M. BIRRELL ;
Ministre pour l'Écosse : M. MACRINNON WOOD ;
Ministre de l'Agriculture : Lord SELBORNE ;
Premier commissaire des Travaux : M. HARCOURT ;
Ministre de l'Instruction publique : M. HENDERSON ;
Attorney général : Sir CARSON.

Lord Haldane reçoit l'ordre du Mérite. M. John Redmond a refusé d'accepter le portefeuille qui lui était offert. Le nouveau ministère qui porte le nom de ministre des Munitions, sera chargé d'organiser la fourniture des munitions. M. Lloyd George a accepté de former et de diriger temporairement le nouveau ministère, et, pendant cette période, il abandonnera les fonctions de chancelier de l'Échiquier. M. Henderson, député ouvrier, prêtera son concours au gouvernement en ce qui concerne les questions de travail se rattachant spécialement à la guerre.

Londres, 26 Mai.
Les journaux commentent favorablement la composition du nouveau Cabinet. Ils s'étonnent que M. Lloyd George ait abandonné le portefeuille des Finances, mais on déclare que cet abandon n'est que momentané et que M. Lloyd George restera en rapport avec M. Mac-Kenna, de telle sorte qu'aucune solution de continuité ne se produira dans les traditions financières du gouvernement.

Londres, 26 Mai.
Le « Daily Telegraph » annonce qu'un grand meeting du parti nationaliste irlandais s'est tenu hier, à Dublin, sous la présidence de M. Redmond. La réunion a voté à l'unanimité une résolution approuvant le refus de M. Redmond d'accepter un portefeuille dans le nouveau ministère et déclarant : accepter l'assurance donnée par M. Asquith que le remaniement du Cabinet avait pour but de poursuivre la guerre.

Londres, 26 Mai.
Le Daily Graphic fait remarquer que rien ne peut plus se passer comme à l'ordinaire. Les courses de chevaux viennent d'être abolies en Angleterre, avec l'assentiment unanime du pays, et on ne s'est nullement arrêté aux protestations de ceux qui avaient intérêt à les maintenir. Cette prompte acceptation par la nation d'une décision franche montre qu'elle attend de ceux qu'elle place au pouvoir qu'ils sachent gouverner et assumer des responsabilités sans chercher à concilier des intérêts contraires peu intéressants pour la collectivité. La nation attend des autorités qu'elles rendent impossibles que des grèves éclatent comme à l'ordinaire, ou que des chefs de syndicats ouvriers désorganisent le travail de Londres ou des provinces et se livrent, comme à l'ordinaire, à des revendications grandiloquentes de leurs droits. Le seul droit que chacun possède actuellement, est de servir de son mieux la patrie. C'est la première leçon que la plus importante que le gouvernement de coalition aura à donner aux ouvriers désireux de continuer à passer et à faire le moins de travail possible comme à l'ordinaire.

298^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les échecs subis hier par l'ennemi dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. On s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit. Nous avons conservé tous nos gains.

Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié pour le reprendre des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Nous avons, d'autre part, en fin de journée, occupé presque entièrement le fond de Buval, où nous avons pris pied dans l'après-midi. Nous nous y maintenons sous un feu violent.

En même temps nous avons gagné du terrain sur les crêtes au nord-est de Lorette et enlevé une tranchée ennemie aux abords de Souchez.

Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Au cours de la journée du 25, nous avons ont, sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement. Ils ont lancé deux cent trois projectiles, dont quatre-vingt-deux gros d'un poids de dix kilos, et quatorze obus de cent cinquante-cinq, d'un poids de quarante-trois kilos.

L'efficacité des explosions a pu être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Hervilly (sud-est de Roisel), où un hangar et un avion ont pris feu ; à la réserve d'aviation allemande du Grand-Prieil (nord-ouest de Saint-Quentin), où un hangar a été écrasé ; à la gare de Saint-Quentin, dont le dépôt d'essence a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, quatre obus avaient été lancés sur la gare de Douai. Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

PROPOS DE GUERRE

Les Menacées

Il ne se passe guère de jours que nous ne recevions la visite de quelque pauvre femme éplorée, qui vient nous faire part de sa misère : un mari mobilisé, souvent prisonnier, disparu ou blessé ; un propriétaire intraitable menaçant de la jeter dehors elle et ses pauvres meubles parce qu'elle n'a pu payer son terme.

Ces malheureuses nous posent toutes la même question : « A-t-on le droit de me mettre à la porte parce que je n'ai pas payé ? »

J'ignore si les propriétaires dont il s'agit ont le droit, ce qui est certain c'est qu'ils ont le pouvoir, et par pouvoir j'entends la possibilité matérielle de prendre les meubles du locataire insolvable et de les transporter sur le trottoir. On a toujours le pouvoir de faire une mauvaise action. Quant au droit, c'est une autre affaire.

Il faut reconnaître que, jusqu'ici, les menaces des propriétaires n'ont pas été suivies d'exécution, et c'est fort heureux pour eux, mais ces menaces sont, à elles seules, un abominable procédé. Terroriser des pauvres femmes isolées parce qu'elles sont pauvres, parce qu'elles sont femmes et parce qu'elles sont isolées, sans appui, sans conseil, est, il ne faut pas craindre de le dire, un moyen de brute.

Car il ne s'agit pas ici de petits propriétaires vivant uniquement du produit de leurs loyers ; ceux-là se sont montrés conciliants et humains ; il s'agit des propriétaires riches, possesseurs de plusieurs grands immeubles, de boîtes à loyers. Ceux-là ont mis leurs intérêts entre les mains d'un homme d'affaires, d'un gérant d'immeubles, qui a pour consigne de « ne point faire de sentiment », de faire payer par n'importe quel moyen.

De sorte que les reproches qu'on leur fait ne les atteignent pas : « Que voulez-vous, disent-ils d'un air innocent, je n'y suis pour rien. C'est mon agent d'affaires ; arrangez-vous avec lui. » On s'en va trouver l'agent d'affaires qui, avec un petit air non moins innocent, vous répond : « Que voulez-vous, j'ai des ordres, je les exécute. »

Il faudrait pourtant s'entendre une fois pour toutes. Une femme dont le mari est soldat et dont le loyer n'atteint pas 600 francs (les menacées qui sont venues nous voir n'en paient pas 300) ne peuvent moralement être jetées à la rue pour insolvable. Je ne crois pas qu'il se trouve en ce moment un seul huissier pour faire cette vilaine besogne.

Que les menacées donc cessent de trembler et laissent faire.

Quant aux propriétaires et à leurs gérants, qu'ils renonceraient à employer envers les femmes seules, dont le mari défend leurs biens, ce système de menace que la douloureuse difficulté du moment rend tout à fait odieux.

ANDRÉ NEGIS.

Les envois de colis postaux au corps de nouvelle formation

Paris, 26 Mai (officiel).
De nombreuses demandes parviennent au ministère de la Guerre sur la manière de libérer l'adresse des colis postaux destinés à des corps de nouvelle formation, dont les dépôts ne figurent pas sur les affichés.

Le public est prévenu que toutes les rares, sans exception, ont reçu des instructions sur l'adresse que doivent porter ces colis. Ces colis devront donc être apportés aux gares qui, seules, sont en mesure de fournir aux expéditeurs les renseignements nécessaires pour compléter l'adresse.

LA GUERRE

Sur tous les fronts se manifeste l'offensive des alliés

Paris, 26 Mai.

L'Elysée, tous les ministères, la Chambre, le Sénat, et tous les monuments publics, vont être pavés aux couleurs des puissances alliées : France, Italie, Angleterre, Russie Belgique, Serbie et Monténégro.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Mai.

La rapidité avec laquelle nos nouveaux alliés italiens sont entrés effectivement en campagne, indique bien qu'ils ont su mettre à profit le temps des palabres diplomatiques pour mobiliser. Les voici, au lendemain de la déclaration de guerre, en territoire ennemi sur un front de soixante kilomètres. Ils occupent les hauteurs qui dominent le cours de l'Isone, et s'avancent sur les deux lignes de chemin de fer qui convergent vers Trieste et Pola.

Nous ne saurions en rien préjuger des intentions de l'état-major italien, mais il n'est pas douteux qu'il se préoccupe de la concentration de forces considérables austro-allemandes sur la haute Adige. Celles-ci visent, apparemment, la haute Lombardie. Pour y pénétrer, elles ont à leur disposition une seule route, celle du massif de Stulvio, qui offre des difficultés terribles. Aussi, se demande-t-on si le Kaiser, pour qui les traités ne sont que des chiffons de papier, ne sera pas tenté de violer la neutralité suisse en faisant passer ses troupes par la vallée de Munster.

Il est bien certain que, s'il ne le fait pas, c'est qu'il en sera empêché uniquement par la peur des fusils suisses. En tout cas, on ne saurait tirer des premières opérations sur le théâtre austro-italien aucune indication précise sur l'avenir. Ce ne sont que des actions préliminaires que nous enregistrons avec une bien grande joie.

Dans les Dardanelles, les renseignements semblent indiquer que nos troupes sont à la veille d'avoir brisé les obstacles les plus redoutés de leur chemin. Encore un peu de temps, et ensuite de grands événements se précipiteront de ce côté.

Du théâtre russe, nous parvenons de bonnes nouvelles que nous confirment assez l'embarras extrême des communiqués ennemis. Après avoir reculé sous la poussée irrésistible des quinze ou seize cent mille ennemis, disposant d'une artillerie immense, les Russes prennent à leur tour l'offensive, comme je l'avais fait prévoir.

Sur toute l'étendue du front, à part le secteur entre Goussakow et le Dniester, au sud-est de Przemysl, les Allemands sont réduits à la défensive.

En attendant, ils battent en retraite dans la Courlande où ils s'étaient aventurés de manière inquiétante. La menace d'enveloppement de leur flanc droit que les Russes dominent doit amener les Allemands à évacuer assez promptement Libau.

Sur notre front, la journée a été bonne et glorieuse. Les communiqués officiels sont trop succincts pour me permettre d'apprécier l'importance de nos progrès, mais nous savons qu'ils sont appréciables et que nos troupes continuent à faire preuve d'une vaillance extraordinaire, qui peut à tout moment à briser la résistance ennemie, nos soldats ont acquis sur le Roche une supériorité incontestable qui confirme de plus en plus nos ardents espoirs.

MARIEU RICHARD.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 26 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Les parties de notre ligne à l'est d'Ypres, perdues hier par suite de l'emploi de gaz asphyxiants, ne sont pas encore reconquises.

Le volume de gaz employé avait été plus considérable qu'auparavant. Le gaz a été projeté des cylindres pendant quatre heures et demie consécutives sur un front de 5 milles, pendant que nous étions bombardés par des obus asphyxiants.

Le nuage de gaz atteignait par endroits 40 pieds de hauteur.

Certaines portions de notre ligne restèrent intactes pendant tout le temps.

Nos soldats ont prouvé ainsi qu'avec des précautions il est possible d'affronter ce genre d'attaque.

Nouvel effort désespéré des Allemands sur Ypres

Londres, 26 Mai.

On mande de Rotterdam, au Daily Telegraph : J'ai reçu des nouvelles de la frontière ce soir, qui prouvent que le bruit qui courut de l'évacuation de Bruges par les Allemands, ou du raccourcissement de leur ligne dans les Flandres, est sans aucun fondement.

Au contraire, des troupes nouvelles sont arrivées à Gand pour être soumises à l'Instruction militaire.

Un grand nombre de soldats, en garnison à Gand, sont partis pour le front.

J'apprends de la frontière que l'ennemi fait de nouvelles attaques.

Air sud d'Ypres, les attaques se développent au sud de la route de Menin à Langemark. Devant la résistance formidable qu'ils éprouvent, les Allemands essaient de resserrer leurs positions autour d'Ypres.

Un grand nombre de blessés reviennent de cette région, les Allemands ayant subi des

pertes terribles en gagnant peu de terrain sur divers points du nord et à l'est d'Ypres. Les nouvelles reçues plus tard de la frontière disent que de nouvelles troupes sont lancées dans un effort désespéré pour essayer de forcer le saillant d'Ypres.

Il est nécessaire de réagir contre les bruits tendant à entretenir l'illusion que les Allemands sauront à la retraite.

L'évacuation de Bruges nécessiterait l'abandon de la côte.

Rien n'indique pareille intention chez les ennemis.

L'effort opiniâtre des Allemands pour reprendre Steenstraete

Nord de la France, 26 Mai.

Un combat opiniâtre se poursuit à Steenstraete où les Allemands font des efforts désespérés pour reprendre la moitié de la ville et le pont sur le canal qu'ils ont perdu au début de la semaine dernière.

La nuit venue, le village entier est illuminé par un réflecteur puissant dans le but d'observer tous les indices possibles d'une attaque.

Dans toutes leurs tentatives désespérées pour reprendre le pont, les Allemands ont été repoussés avec des pertes importantes, laissant de nombreux prisonniers et des mitrailleuses aux mains des Français.

Une attaque qui a cessé presque fu faite par les Allemands en grimpant le long des toits des cottages d'où ils jetaient avec furie des grenades à main au milieu des Français, s'arrêtant derrière des cheminées où à la faveur des pentes des toits dès que l'on tirait sur eux.

Les Français les repoussèrent à l'aide de mitrailleuses braquées sur les cottages.

Braucoup d'Allemands se rendirent et ramènèrent ce qui leur restait de grenades.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 26 Mai.

Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :

Voici le résumé des opérations sur la frontière du Tyrol et du Trentin :

Le 24, nos troupes, prenant partout l'offensive, ont occupé les points suivants : Forcella, Montezzo, Tonale, Ponte-Caffaro-Val, Igudiciara, le territoire au nord de Ferrara et Monte-Baldo. Elles ont occupé également Monte-Gorno, Monte-Foppiano, le versant nord de Lomello, Passubio, Monte-Boffalen, aux extrémités des vallées d'Agno et Leogra ; les hauts défilés du Val Brenta.

Nous avons fait plusieurs prisonniers. En Gadoro, nous avons occupé tous les défilés frontaliers. L'artillerie ennemie de moyen calibre a ouvert le feu sur la baie de Misurina, sans résultat.

À la frontière de Carnia, dans la nuit du 24 au 25, nous avons conquis, par une attaque à la baïonnette, le défilé du Val d'Inferno et l'extrémité du Val Dacono.

À la frontière du Frioul, le 25 mai, sur le moyen colozzo, nous avons continué heureusement les opérations offensives près de Caporello.

Nous avons disposé des troupes sur les hauteurs conquises entre l'Udrino et l'Isonezo. L'artillerie autrichienne de moyen calibre de Santa-Maria et de Santa-Lucia, au sud-ouest de Tolmino, a ouvert le feu contre les hauteurs entre l'Udrino et l'Isonezo, sans résultat.

Sur l'Isonezo inférieur, nous avons également continué notre action offensive pour atteindre la ligne du fleuve.

Partout, l'ennemi se retire, détruisant les ponts et coupant les communications.

Nos aviateurs ont bombardé les usines d'électricité et la gare du chemin de fer de Monfalcone. — Signé : CADORNA.

Un succès italien au col del Tonale

Londres, 26 Mai.

On mande au Times de Tampo-Kolozzo, qu'une action a eu lieu le 24 mai au col del Tonale, à vingt milles environ à l'est de Tirano.

Les Italiens ont repoussé les Autrichiens qui étaient entrés en territoire italien, et ont fait prisonniers quelques centaines de chasseurs alpins autrichiens.

L'évacuation du Trentin méridional par les Autrichiens

Rome, 26 Mai.

La Tribuna reçoit de Vérone une dépêche annonçant que les Autrichiens ont évacué le Trentin méridional, détruit les casernes, convents, églises, palais. Ils brûlèrent les archives et les papiers et amenèrent avec eux, comme otages, des notables des villes.

L'Autriche ordonne une « guerre impitoyable »

Genève, 26 Mai.

La Tribune de Genève reçoit de Vienne : L'empereur a reçu le commandant en chef de l'armée opérant contre l'Italie, et le chef de l'état-major de la Marine. Il leur a demandé de remporter la victoire à tout prix, dans une lutte impitoyable.

Les premiers coups de feu

Londres, 26 Mai.

Les premiers coups de feu ont été tirés par les Autrichiens, lundi, vers 2 heures du matin. L'artillerie autrichienne bombardait les avant-postes italiens sur l'Adige, près de Rivoli.

Les avions autrichiens sur Venise

Milan, 26 Mai.

Il était quatre heures du matin, quand Venise fut éveillée par une sourde détonation. C'était un avion autrichien, probablement venu de Trieste, qui lui rendait visite.



Panorama d'Ancône, que les torpilleurs autrichiens tentèrent de bombarder

L'engin ennemi se tint à une très grande hauteur, tournant autour de la ville et lançant quatre bombes qui ne firent que légers dégâts.

Une bombe fit un trou dans la chaussée du quai de Schiavoni, une autre démolit un appui de fenêtre. Les autres n'exploquèrent pas. Les soldats ouvrirent le feu sur le visiteur, ou plutôt sur les visiteurs, car l'engin était deux. On dit que l'un d'eux fut atteint.

L'effet principal de cette visite d'aéroplanes ennemis fut de semer l'épouvante parmi les pigeons de la place Saint-Marc. Quant à la population, elle se répandit dans les rues pour voir de près ce spectacle nouveau pour elle, puis elle retourna se coucher, satisfaite d'apprendre ainsi que la guerre était bien commencée.

Les troupes austro-allemandes envoyées dans le Trentin

La Tribune de Genève reçoit d'Innsbruck : On mande de Tropa (Siloésie orientale) : L'arrivée des troupes allemandes venant de la Galicie et en particulier des Beskides orientales, pour être transférées sur le théâtre italien, continue.

Un corps d'armée autrichien de la Silésie est également en route pour le Trentin. Depuis le 23 mai, on a transporté plus de trente batteries dans le Trentin.

La réponse autrichienne au « Livre Vert »

Amsterdam, 26 Mai. On mande de Vienne que le ministère des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie publie, sous forme d'un livre diplomatique, une série de documents concernant les négociations qui se sont poursuivies entre les gouvernements austro-allemands et l'Allemagne avant la déclaration de guerre par l'Italie.

Cette publication dit que l'Italie chercha, dès le début, à s'évader des obligations de son traité par une interprétation artificielle des textes, et bien qu'il eût été parfaitement compatible avec l'esprit de l'article 3 du traité de la Triple-Alliance que l'Italie se rangeât aux côtés de ses alliés au commencement de la guerre européenne.

Au lieu de cela, l'Italie se réclama de l'article 4, prescrivant la neutralité bienveillante, sous le prétexte que l'action d'un monarchiste contre la Serbie était également dirigée contre la Russie.

Cette assertion était sans fondement, comme le prouvent les préparatifs militaires bien connus de la Russie en vue d'une guerre agressive.

L'Italie s'exosa, en outre, de sa non-participation, en raison de sa situation géographique, et parce que l'Autriche avait omis de former l'Italie de ses intentions vis-à-vis de la Serbie.

L'Autriche déclare que l'article 7 du traité de la Triple-Alliance n'est pas applicable en cas de conflit avec la Serbie. L'Autriche n'était pas obligée d'assurer du consentement de l'Italie, car une action diplomatique contre la Serbie, laquelle action ne signifiait pas la guerre, quoique pouvant y conduire.

Cependant, après des délibérations prolongées entre Vienne et Rome, l'Autriche-Hongrie accepta d'ouvrir la conversation avec l'Italie, concernant la question des compensations en cas d'occupation temporaire ou définitive de territoires balkaniques.

M. de Sanjustiano accepta la conversation le 25 août.

La publication prétend ensuite que l'Italie employa les mois suivants à fonder sa situation militaire sur la base de la situation des acquisitions territoriales en Albanie, quoique ceci fut en contradiction avec l'accord austro-italien et les décisions de la conférence de Londres concernant l'Albanie.

L'agitation commença aussitôt en Italie. La thèse de la neutralité absolue fut remplacée par celle de la neutralité armée.

Le mémorandum décréta ensuite les négociations depuis le 11 décembre, durant lesquelles l'Italie prétendit avoir droit à des compensations d'après l'article 7 du traité de la Triple-Alliance.

Un mois plus tard l'Italie demanda formellement, comme base de toutes négociations ultérieures, si l'Autriche était consentante à céder certaines parties de son territoire, ce qui fut concédé le 9 mars.

Après des demandes répétées de l'Autriche, l'Italie fit enfin connaître ses prétentions le 10 avril, mais celles-ci étaient si exagérées, que les accepter eût signifié la négation des intérêts les plus vitaux de la monarchie.

Evidemment, l'Autriche était préparée à continuer la négociation, mais elle refusa de faire des concessions sur ses offres antérieures, quand le Cabinet Salandra, sans répondre à la dernière offre autrichienne, déclara la Triple-Alliance rompue le 23 mai.

Le 23 mai, l'Autriche publia une contre-déclaration, qui le 23 mai, fut suivie de la déclaration de guerre par l'Italie.

La réponse autrichienne au « Livre Vert »

Amsterdam, 26 Mai. On mande de Vienne que le ministère des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie publie, sous forme d'un livre diplomatique, une série de documents concernant les négociations qui se sont poursuivies entre les gouvernements austro-allemands et l'Allemagne avant la déclaration de guerre par l'Italie.

Cette publication dit que l'Italie chercha, dès le début, à s'évader des obligations de son traité par une interprétation artificielle des textes, et bien qu'il eût été parfaitement compatible avec l'esprit de l'article 3 du traité de la Triple-Alliance que l'Italie se rangeât aux côtés de ses alliés au commencement de la guerre européenne.

Au lieu de cela, l'Italie se réclama de l'article 4, prescrivant la neutralité bienveillante, sous le prétexte que l'action d'un monarchiste contre la Serbie était également dirigée contre la Russie.

Cette assertion était sans fondement, comme le prouvent les préparatifs militaires bien connus de la Russie en vue d'une guerre agressive.

L'Italie s'exosa, en outre, de sa non-participation, en raison de sa situation géographique, et parce que l'Autriche avait omis de former l'Italie de ses intentions vis-à-vis de la Serbie.

L'Autriche déclare que l'article 7 du traité de la Triple-Alliance n'est pas applicable en cas de conflit avec la Serbie. L'Autriche n'était pas obligée d'assurer du consentement de l'Italie, car une action diplomatique contre la Serbie, laquelle action ne signifiait pas la guerre, quoique pouvant y conduire.

Cependant, après des délibérations prolongées entre Vienne et Rome, l'Autriche-Hongrie accepta d'ouvrir la conversation avec l'Italie, concernant la question des compensations en cas d'occupation temporaire ou définitive de territoires balkaniques.

M. de Sanjustiano accepta la conversation le 25 août.

La publication prétend ensuite que l'Italie employa les mois suivants à fonder sa situation militaire sur la base de la situation des acquisitions territoriales en Albanie, quoique ceci fut en contradiction avec l'accord austro-italien et les décisions de la conférence de Londres concernant l'Albanie.

L'agitation commença aussitôt en Italie. La thèse de la neutralité absolue fut remplacée par celle de la neutralité armée.

Le mémorandum décréta ensuite les négociations depuis le 11 décembre, durant lesquelles l'Italie prétendit avoir droit à des compensations d'après l'article 7 du traité de la Triple-Alliance.

Un mois plus tard l'Italie demanda formellement, comme base de toutes négociations ultérieures, si l'Autriche était consentante à céder certaines parties de son territoire, ce qui fut concédé le 9 mars.

Après des demandes répétées de l'Autriche, l'Italie fit enfin connaître ses prétentions le 10 avril, mais celles-ci étaient si exagérées, que les accepter eût signifié la négation des intérêts les plus vitaux de la monarchie.

Evidemment, l'Autriche était préparée à continuer la négociation, mais elle refusa de faire des concessions sur ses offres antérieures, quand le Cabinet Salandra, sans répondre à la dernière offre autrichienne, déclara la Triple-Alliance rompue le 23 mai.

Le 23 mai, l'Autriche publia une contre-déclaration, qui le 23 mai, fut suivie de la déclaration de guerre par l'Italie.

Dans l'Adriatique

Le contre-torpilleur autrichien qui a bombardé Barletta a été gravement endommagé

Rome, 26 Mai. Une grande indignation a été provoquée par la nouvelle que le contre-torpilleur autrichien qui a bombardé la ville de Barletta, frappant le château de sept projectiles, arbrait le pavillon britannique.

D'après une dépêche ultérieure, le vaisseau, atteint par la flotte italienne, aurait été gravement endommagé.

Les Autrichiens employaient des canots automobiles comme torpilleurs

Rome, 26 Mai. La Tribune annonce que les 14 canots automobiles autrichiens qui furent détruits à Porto-Buso par les destroyers italiens étaient armés d'une torpille chacun. Ils étaient destinés à agir comme petits torpilleurs contre les navires italiens.

Un raid italien dans le golfe de Trieste

Lalbach, 26 Mai. Deux sous-marins italiens ont lancé huit torpilles contre des navires de commerce et ont endommagé l'avant d'un croiseur auxiliaire autrichien qui sortait du port de Pola et qui, à 2 heures du matin, dut se faire remorquer dans le port.

Cinq gros bâtiments ont effectué un raid dans le golfe de Trieste.

L'Italie en guerre

Le duc d'Aoste victime d'un accident d'automobile

Venise, 26 Mai. A dix kilomètres de Venise, le duc d'Aoste et plusieurs officiers l'accompagnant dans la visite qu'il venait de faire à Arsenal, ont été victimes d'un accident d'automobile sur lequel les détails manquent encore.

On sait seulement que le duc et ses compagnons de route ont été légèrement blessés.

Sept paquebots autrichiens saisis à Gênes

Genève, 26 Mai. Sept paquebots autrichiens ont été saisis à Gênes.

L'état de siège à La Spezia

Rome, 26 Mai. Six coups de canon tirés à la forteresse ont annoncé aux habitants de La Spezia que la ville était désormais en état de siège.

Les Ambassadeurs se croisent à Zurich

Zurich, 26 Mai. Côté après-midi sont arrivées successivement, en gare de Zurich, l'ambassade autrichienne, venant de Vienne, et l'ambassade ita-

trichienne, venant de Rome, ainsi que le prince de Bairo avec sa suite, et la légation de Bavière à Rome.

L'échange des convulsions italiennes et autrichiennes se fit très adroitement. Les Italiens continuèrent leur voyage dans le train qui avait amené les autrichiens et vice versa.

Un service d'ordre était assuré par les troupes de la place de Zurich.

Le prince de Bairo fut reçu à la gare par le ministre d'Allemagne à Berne et le consul général d'Allemagne à Zurich.

Avant de quitter Zurich, il envoya au général Villa, chef de l'armée fédérale, un télégramme de remerciements à l'adresse du Conseil fédéral pour l'organisation parfaite de son voyage à travers la Suisse par les autres ministres.

Le baron Marchetti a également adressé un télégramme de remerciements au président de la Confédération.

La sœur de la reine d'Italie infirmière dans un hôpital de Naples

Genève, 26 Mai. La sœur de la reine d'Italie, la princesse Kenia de Monténégro, est entrée dans l'hôpital de Naples, comme élève-infirmière.

La neutralité des Etats-Unis

Washington, 26 Mai. Le gouvernement des Etats-Unis a déclaré sa neutralité dans la guerre de l'Italie contre l'Autriche.

La mobilisation se poursuit dans l'enthousiasme patriotique

Rome, 26 Mai. On a fait courir dans la presse autrichienne et dans quelques capitales balkaniques, en donnant même de nombreux détails, des bruits étranges et mensongers, qui est superflu de qualifier, relativement à la situation en Italie, bruits qui allaient jusqu'à préciser qu'un régiment d'artillerie appelé à Milan pour apaiser une sédition de soldats siciliens, et qu'à Rome le président du Conseil aurait été assassiné.

La vérité est que, dans tout le pays, règne une parfaite tranquillité. Les opérations de la mobilisation générale suivent un cours très normal et rapide, et de la commotion de la guerre nationale, toute dissension intérieure s'est évanouie.

La nation entière répond avec unanime patriotisme à l'appel du gouvernement.

La neutralité de l'Espagne

Madrid, 26 Mai. Les ministres se sont réunis aujourd'hui pour examiner la situation internationale et déclarer leur attitude en ce qui concerne la formation de l'Italie de ses intentions vis-à-vis de la Serbie.

Le ministre de la Guerre exposa les mesures lui semblant utiles dans les circonstances actuelles. Parmi elles, se trouve la prohibition pour les sujets espagnols de servir sous les drapeaux de résider dans un des pays belligérants.

La faillite de la diplomatie allemande

Londres, 26 Mai. Un télégramme de New-York au Daily Telegraph dit que les Américains considèrent que l'Allemagne a fait faillite de sa diplomatie définitive de la diplomatie allemande.

Les stratèges de Washington, interrogés par le correspondant du Daily Telegraph, estiment que les difficultés militaires adressées au kaiser se trouvent accrues dans la proportion de 25 0/0.

Un différend d'opinion quand il s'agit de déterminer le plan offensif des Italiens, mais il semble bien, pour tous, que l'objectif soit Vienne.

Les gardes-nobles s'engagent dans l'armée italienne

Rome, 26 Mai. L'enthousiasme pour la guerre est très vif parmi la jeunesse catholique. Un jeune garde noble qui s'était vu refuser par son commandant d'entrer dans l'armée, a écrit au roi s'offrir comme volontaire, s'est adressé directement au pape, qui lui accorda la permission et lui donna sa bénédiction. Suivant cet exemple, de nombreux gardes nobles ont contracté des engagements dans l'armée italienne.

Les élèves aviateurs italiens à l'aérodrome de Chartres

Chartres, 26 Mai. Ce matin, un groupe d'Italiens sont arrivés pour l'école d'aviation. Les Italiens ont été reçus par les autorités militaires et civiles. Une foule énorme les a acclamés.

La police sera faite par les femmes

Rome, 26 Mai. Près de 11.000 femmes se sont enrôlées dans l'organisation de la police féminine autorisée par le gouvernement. Les femmes engagées appartiennent en majeure partie aux classes moyennes. Elles subissent un entraînement physique spécial, et porteront, outre un brassard, des vêtements distinctifs.

Le cas des Italiens naturalisés suisses

Genève, 26 Mai. Au grand Conseil tessinois, M. Charignoni a interpellé le gouvernement sur la situation des Italiens naturalisés suisses ces derniers années et qui sont appelés à servir militaire en Italie.

Le conseiller d'Etat Borella a répondu que, d'après la loi italienne, ces citoyens sont astreints au service puisqu'ils n'ont pas renoncé à la nationalité italienne. Après la guerre, leur cas sera révisé mais pour le moment ils doivent répondre à l'appel car, n'étant pas reconnus comme citoyens suisses, ils seraient considérés comme déserteurs.

On arrêté à Bologne cinq individus déguisés en femmes

Turin, 26 Mai. La police de Bologne a opéré l'arrestation de cinq individus déguisés en femmes. L'un d'eux était porteur de bombes.

L'Union franco-italienne

Le gouvernement italien décore les fonctionnaires français

Le Havre, 26 Mai. Le consul général italien, résident au Havre, a remis à M. Benoist, sous-préfet, les insignes d'officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, entre les mains de M. Serrurier, premier adjoint, les insignes de même ordre, destinés à M. Morgand, maire. D'autres distinctions seront remises incessamment à d'autres notabilités, notamment aux préfets du Calvados, de la Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire, qui recevront le titre de commandeurs de la Couronne d'Italie.

La manifestation de Paris

Paris, 26 Mai. Les membres du Comité Italien, organisateurs de la manifestation patriotique qui aura lieu cet après-midi, au Casino de Paris, viennent de déposer une très belle couronne aux pieds de la statue de Strasbourg.

A l'occasion de la manifestation organisée par le Comité Italien, pour la guerre, une foule considérable de curieux stationnée à l'entrée de la salle du Casino de Paris pour assister à l'arrivée des membres de la colonie italienne qui ont répondu avec enthousiasme à l'appel de leur Comité. Beaucoup arrivent en automobile pavosée aux couleurs italiennes. L'assistance leur fait de chaleureuses ovations. Les marchands de petits drapeaux italiens et d'emblèmes de l'alliance latine font des affaires d'or.

A 2 heures et demie, la foule devenant de plus en plus compacte, le service d'ordre est obligé de faire évacuer les abords du Casino et d'établir des barrières.

Paris, 26 Mai. La manifestation italienne au Casino de Paris s'est déroulée au milieu d'une grande affluence.

Pendant tout le temps que dura la réunion, la foule, à laquelle s'étaient joints de nombreux Italiens qui n'avaient pu entrer, attendait patiemment, rangée sur les trottoirs.

Au fur et à mesure de leur apparition, les drapeaux des sections italiennes furent salués par des applaudissements et par des cris de : « Vive l'Italie ! »

Des officiers italiens, en uniforme, furent chaleureusement acclamés et la foule fit un succès à un charpentier garsouin qui portait le costume uniforme des bersaglieri.

Le même journal dit que les troupes allemandes de Belgique ont été très découragées lorsqu'elles ont appris la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne.

Mme Carton de Wiart sera déportée à Berlin

Amsterdam, 26 Mai. On mande de Bruxelles au Telegram que Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice belge, a été condamnée à trois mois de prison. La sentence a été commuée par le gouverneur général en déportation à Berlin.

Mme Carton de Wiart était accusée d'avoir entretenu des correspondances avec son mari, mais on ignore la nature de ces correspondances.

L'Action russe

Pétrograde, 26 Mai. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front de la Doubska, depuis le village de Eoubie jusqu'au village de Veleny, sur le Niémen, de chauds combats, non encore terminés, ont été livrés le 23 et le 24 mai.

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure, dans la région d'Opatof, les combats continuent, l'ennemi y ayant évidemment reçu certains renforts. Ses tentatives pour prendre l'offensive ont été repoussées avec succès par nos contre-attaques, au cours desquelles il a subi de grosses pertes.

En Galicie, sur le front de Jaroslav à Przemysl, le combat a repris avec acharnement dès le matin du 24, sur les deux rives du San.

De grandes forces ennemies, qui ont fait des attaques répétées, le 23 et le 24 mai, sur le front Gossakoff-Krokemitz, ont été dispersées par le feu de notre artillerie.

Près du village de vieux Bourchitz, nous avons fait encore plus de mille prisonniers, dont 20 officiers, et nous avons capturé plusieurs mitrailleuses et projecteurs.

Sur les autres fronts, l'ennemi régresse.

Dans la vallée de Tysmelitz et au sud de Strý, on signale des engagements partiels.

Les pertes d'officiers allemands sur la Donauetz

Paris, 26 Mai. Les Basler Nachrichten du 18 mai disent que la liste officielle des pertes d'officiers dans les combats de la Donauetz, jusqu'au 13 mai, soit pour 10 jours, représentent le minimum des pertes d'officiers jusqu'ici huit cents officiers et seulement un général de brigade.

La presse en conclut que les Allemands ont beaucoup exagéré l'importance de ces combats.

L'ennemi a échoué en Galicie

Londres, 26 Mai. On mande de Pétrograde au Daily Chronicle :

« Au sud-est de Przemysl, les attaques allemandes qui durent toute l'après-midi d'aujourd'hui ont été repoussées par les Russes sur la rive gauche du Dniestr ou nos alliés ont capturé des canons et fait de nombreux prisonniers.

« Il est évident que l'ennemi a échoué en Galicie, malgré les immenses sacrifices que cette entreprise lui a coûtés. La puissance d'attaque et même de résistance est maintenant très affaiblie, tandis que la confiance dans une victoire décisive de la Russie va toujours en augmentant ».

Le prix de la viande augmente

Berne, 26 Mai. Le prix de la viande continue d'augmenter en Allemagne. Le marché de Francfort signale un accroissement de 5 à 10 marks par 50 kilogrammes, pour les bœufs, contre le marché du lundi précédent. Pour les génisses et les vaches, le même accroissement est es, d'après la qualité de 10 à 13 marks, de 13 à 17 marks. Il y a très peu de moutons et presque pas de veaux à vendre.

Le prix de la farine

Zurich, 26 Mai. La baisse du prix de la farine n'a point produit en Allemagne l'impression que le gouvernement en attendait. Le journal de mercredi Die Mühle écrit : « La baisse des prix de la farine est si insignifiante qu'elle ne répond pas aux demandes justifiées des consommateurs. Il est vrai que la Société du blé de guerre a annoncé qu'une baisse plus importante aurait lieu prochainement, mais les raisons que la Société du blé de guerre donne pour différer la baisse jusqu'à ce moment ne paraissent point satisfaisantes. »

Un train se jette dans la foule

Bâle, 26 Mai. On mande de Munich qu'entre Eting et Burgau, tandis qu'un train militaire était arrêté et entouré par les habitants de la région, un train de voyageurs vint se jeter dans la foule. Quatre personnes ont été tuées, sept ont été blessées grièvement et plusieurs autres le sont légèrement.

Les petites villes demandent au gouvernement de les aider

Berne, 26 Mai. L'association des villes allemandes Reichsverband Deutscher Städte, qui comprend 700 petites villes, a adressé au ministre de l'Intérieur une pétition pour qu'il fasse une enquête sur la situation économique actuelle et qu'il vienne en aide financièrement à certaines communes.

L'emprunt est difficile à conclure

Amsterdam, 26 Mai. Selon le Berliner Borsen Courier du 11 mai, le prix effectué dans les Bourses de prêts de l'empire pour la couverture de l'emprunt diminué d'une façon sensible. Ils représentaient, au 3 avril, 491 millions de marks, et au 7 mai 443 millions de marks.

Le même journal annonce dans une dépêche de Vienne que, sur ordre de l'empereur François-Joseph, la direction de la Cassette Privée de la maison impériale a souscrit 5 millions de couronnes à l'emprunt autrichien.

Pour avoir de l'huile de graissage

Copenhague, 26 Mai. Un arrêté du Conseil fédéral prescrit que tout le bitume disponible doit servir à fabriquer de l'huile de graissage.

Les Allemands commencent à se délier du Gouvernement

Rotterdam, 26 Mai. Le correspondant berlinois du Nieuwe Rotterdamse Courant écrit à son journal : « Le Berlinois a retrouvé son ancienne circonspection. Il a été repris par son scepticisme, sa défiance contre tout ce qui émane de source autorisée. Un homme du peuple m'a dit : « que signifient toutes ces victoires ! Il y a sûrement un emprunt de guerre en préparation dans ces moments-ci, les journaux ne cessent de nous annoncer des succès ».

L'aluminium va manquer

Amsterdam, 26 Mai. Selon le Nieuwe Rotterdamse Courant, l'Allemagne manquera, dans un avenir assez rapproché, d'aluminium.

La réunion du Reichstag

La Haye, 26 Mai. Le Reichstag se réunira vendredi prochain.

La Guerre en Orient

La politique de la Grèce

La santé du roi

Athènes, 26 Mai. Voici le bulletin de santé du roi, hier à 7 heures du soir : « Température : 37,06 ; pulsations : 96 ; l'état local de la plaie s'améliore. L'état général est stationnaire. »

Le cas des réformés temporaires exemptés par les Conseils de revision

Paris, 26 Mai. A différentes reprises, les Conseils de revision chargés d'examiner les réformés, en exécution du décret initial du 9 septembre 1914, ont déclaré « exemptés » des réformés temporaires.

Ces décisions ont été reconnues irrégulières.

En effet, les Conseils de revision devaient simplement, en ce cas, maintenir les réformés temporaires dans leur situation, ou les classer, soit dans le service armé, soit dans le service auxiliaire.

Des ordres viennent d'être donnés pour que les décisions d'exemption ainsi prononcées par suite d'une fautive interprétation de textes réglementaires en vigueur soient révisées par les Conseils de revision de la classe 1917.

En outre, les réformés temporaires compris dans les conditions susdites seront convoqués à nouveau devant les Commissions de réforme qui statueront sur leur situation conformément aux règles prescrites par l'instruction du 21 janvier 1916.

Les vols de la guerre

LA GUERRE AÉRIENNE

Un taube en perdition dans la mer du Nord

Londres, 26 Mai. Un sous-marin anglais a amené à Harwich un sous-lieutenant allemand et un pilote qui montaient un taube que le bateau trouvait flottant dans la mer du Nord.

Les avions étaient tombés à la mer, à la suite d'un arrêt du moteur.

Les Allemands furent transbordés à bord du cuirassé Gange et l'appareil fut coulé.

Des avions allemands passent sur Meaux

Meaux, 26 Mai. Des avions allemands sont passés sur la ville ce matin et ont lancé cinq bombes qui n'ont fait que des dégâts insignifiants.

La Piraterie allemande

Les territoires des 113^e et 121^e régiments et les réserves du Maroc se sont fort bien comportés au cours de ce combat.

Le détachement, sans cesse renforcé, a séjourné un jour sur le lieu du combat pour affirmer son succès, puis a continué à rayonner les 15, 16 et 17 au nord-ouest de Souk-el-Had-Kourt, et a pu, le 17, se faire remarquer à rejeter vers le Nord après leur avoir fait subir de très grosses pertes.

Nos pertes se sont bornées à deux hommes tués et les réserves du Maroc se sont fort bien comportés au cours de ce combat.

Le détachement, sans cesse renforcé, a séjourné un jour sur le lieu du combat pour affirmer son succès, puis a continué à rayonner les 15, 16 et 17 au nord-ouest de Souk-el-Had-Kourt, et a pu, le 17, se faire remarquer à rejeter vers le Nord après leur avoir fait subir de très grosses pertes.

Nos pertes se sont bornées à deux hommes tués et les réserves du Maroc se sont fort bien comportés au cours de ce combat.

Des avions allemands passent sur Meaux

Meaux, 26 Mai. Des avions allemands sont passés sur la ville ce matin et ont lancé cinq bombes qui n'ont fait que des dégâts insignifiants.

La Mobilisation italienne à Marseille

La deuxième journée de la mobilisation italienne à Marseille a été passée dans le plus grand ordre et sans que l'enthousiasme du premier départ ait été amoindri.

Devant le consulat, rue Sybabelle, une foule immense de mobilisés italiens, tous de nombreux Italiens, appartenant aux classes dont le départ approche (1^{re} et 2^e catégories), sont venus retirer leurs feuilles de route et faire viser leurs passeports. Les mobilisés qui ressortaient tenaient à témoigner leurs sentiments patriotiques par des cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » Quelques-uns, groupés familièrement, ont même fait un feu d'artifice, et ont jeté dans les airs des fleurs et des drapeaux aux portières.

Le Consulat général d'Italie nous communique l'avis suivant que nous publions en français et en italien :

« Le Consulat général d'Italie porte à la connaissance des mobilisés italiens qu'il est impossible de répondre par écrit à toutes les demandes de renseignements qu'il reçoit par la poste.

« Les intéressés doivent tenir compte des avis déjà publiés, ainsi que de ceux qui le seront par la suite sur les journaux.

« Les mobilisés demeurant à Marseille sont invités à présenter, au moyen d'un mandat du département ou de départements limitrophes, doivent attendre une autre convocation qui leur sera adressée au moyen de la poste, serait bon toutefois qu'ils cherchent par tous les moyens de se grouper pour être prêts à partir ensemble au premier appel. »

La Piraterie allemande

Si avvertano gli Italiani richiamati alle armi per mobilitazione che il Consolato non può rispondere per iscritto a tutte le domande d'informazioni che gli pervengono per posta.

« Gli interessati debbono tenere informati leggendo gli avvisi pubblicati e quelli che il Consolato farà pubblicare in seguito nella stampa quotidiana. »

« Richiamati dimoranti a Marsiglia sono invitati a presentarsi subito per partire ma quelli che si trovano nelle altre località del dipartimento o dei dipartimenti limitrofi, devono attendere una convocazione a mezzo della stampa, cercando di raggrupparsi per essere pronti a partire insieme al momento opportuno. »

En France

M. Bureau à Nantes

Nantes, 26 Mai. M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, accompagné de MM. Gouineau, chef de cabinet ; Bazin, chef de service de la navigation ; Cablat, chef des services économiques et Lesterson, contrôleur chef de la marine militaire, est arrivé la nuit dernière à Nantes. Il a assisté à un déjeuner intime à la Chambre de Commerce.

A la Commission de l'hygiène publique

Paris, 26 Mai. La Commission de l'hygiène publique de la Chambre a décidé de demander la mise à l'ordre du jour de la proposition de M. Lucien Dumont, sur l'incineration des cadavres abandonnés sur les champs de bataille.

Elle maintient ses conclusions en ce qui concerne la proposition de M. Peyroux Amé-

La question des viandes frigorifiées

Paris, 26 Mai. Après avoir entendu M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, M. Maulérou, directeur du ravitaillement au ministère de la Guerre, et le général Broussard, le projet de loi autorisant l'acquisition de viandes frigorifiées, la Commission sénatoriale des Finances, présidée par M. Peytral, s'est montrée favorable à la loi. Elle n'a fait d'objection qu'à la détermination par décret des conditions dans lesquelles s'opèrera la répartition des viandes frigorifiées à la population.

La Commission estime que la question est trop grave pour que la solution ne dépende que d'un décret.

La Commission estime que les intérêts en jeu sont si considérables qu'une loi seule doit résoudre le problème.

L'Opinion de l'Amiral Beresford sur l'Armée française

Paris, 26 Mai. Le correspondant du Journal a interviewé l'amiral Charles Beresford, ancien commandant en chef de la flotte anglaise, président du Comité des ambulances anglaises affectées à l'armée française, de retour d'une tournée d'inspection sur le front français, qui lui a déclaré :

« Votre armée m'est apparue admirable. Le soldat français n'est pas seulement courageux et intrépide, il possède ces qualités incomparables d'initiative et de tact, de dévouement. »

« J'ai pu constater cette dernière qualité dans les villages d'Alsace occupés par nos troupes. Nulle part les habitants n'ont été molestés. Chacun vaque à ses occupations habituelles, sans crainte et sans contrainte. »

« Par contre, dans les localités où les Allemands ont passé, quel spectacle de déolation ! La comparaison différencie bien les deux races. »

La Guerre en Orient

La politique de la Grèce

La santé du roi

Athènes, 26 Mai. Voici le bulletin de santé du roi, hier à 7 heures du soir : « Température : 37,06 ; pulsations : 96 ; l'état local de la plaie s'améliore. L'état général est stationnaire. »

Le cas des réformés temporaires exemptés par les Conseils de revision

Paris, 26 Mai. A différentes reprises, les Conseils de revision chargés d'examiner les réformés, en exécution du décret initial du 9 septembre 1914, ont déclaré « exemptés » des réformés temporaires.

Ces décisions ont été reconnues irrégulières.

En effet, les Conseils de revision devaient simplement, en ce cas, maintenir les réformés temporaires dans leur situation, ou les classer, soit dans le service armé, soit dans le service auxiliaire.

Des ordres viennent d'être donnés pour que les décisions d'exemption ainsi prononcées par suite d'une fautive interprétation de textes réglementaires en vigueur soient révisées par les Conseils de revision de la classe 1917.

En outre, les réformés temporaires compris dans les conditions susdites seront convoqués à nouveau devant les Commissions de réforme qui statueront sur leur situation conformément aux règles prescrites par l'instruction du 21 janvier 1916

